



comité cantonal ape-Vaud  
avenue de Rumine 2  
1005 Lausanne  
tél 021 341 90 77  
fax 021 341 90 79  
apevaud@gmx.ch  
permanence jeudi et vendredi  
de 9h30 à 11h30

# bulletin.

association vaudoise des parents d'élèves  
no 123 • septembre 2002

## enseignant, l'image d'une profession

<b>édito</b>	<b>1</b>
<b>dossier un prestige en chute libre</b>	<b>2-3</b>
<b>actualités</b>	<b>4</b>
<b>chronique canine</b>	<b>5</b>
<b>revue de presse</b>	<b>6-7</b>
<b>le coin des mots</b>	<b>7</b>
<b>agenda</b>	<b>8</b>

## édito

### "Un métier comme les autres"

Voici la rentrée et son cortège coloré, les préaux qui s'éveillent, les classes immaculées résonnent d'une façon si particulière, propre aux premiers jours, les cahiers encore vierges sont un peu raides, les enfants, les parents, les enseignants sont habités par un sentiment tout contradictoire propre à la réjouissance mais aussi à l'inconnu. Charlemagne depuis longtemps n'est plus, mais le rituel de la rentrée est resté et pour certains, c'est synonyme du choix d'un métier, d'une orientation comme pharmacien(ne), jardinier, avocat(e), fleuriste mais aussi enseignant(e).

Un métier en apparence comme un autre, choisi par passion, une profession dans laquelle nous sommes tous stagiaires par immersion depuis notre cycle enfantin jusqu'à la fin de nos études, c'est bien cela qui différencie cette fonction.

Certes, le futur enseignant va être formé, mais où va-t-il acquérir les instruments indispensables à ce métier qui a tellement changé, comment trouver les outils pour ce maçon du savoir?

Rarement l'enseignant n'a acquis d'autres expériences que celles qui ont jalonné son cursus scolaire, qui ne peut qu'esquisser les grandes lignes de son métier futur. Mais seule la pratique, l'expérience sur le terrain, lui permettront de donner une forme à cette image.

Idéalement, le maître débutant devrait être parrainé, ceci, dans un esprit d'échange, mais aussi pour permettre à ce métier d'être pratiqué comme un autre, avec plaisir, avec l'envie de l'affiner, de le réinventer chaque jour. Cette passion devrait engendrer des échanges dans la formation, une mise en commun des compétences de chacun et motiver l'enseignant à suivre les formations continues qui lui sont offertes.

Un métier trop longtemps figé dans son costume, un archétype. Une image bien désuète et qui ne saurait en refléter la complexité.

Il ne suffit plus de maîtriser certaines connaissances; cette profession requiert de l'imagination, de la pédagogie, de l'organisation, la capacité de se remettre en question, de s'auto-évaluer pour progresser, faire face aux différences.

Une profession qu'il faut exercer passionnément et dans le respect de l'enfant, de l'adolescent, afin de susciter du plaisir dans l'apprentissage des savoirs, donner l'envie de se former et non pas de se conformer.

La collaboration avec d'autres adultes est indispensable, une homogénéité doit être ressentie par les écoliers, il est indispensable que l'enfant ait un cadre, un fil conducteur avec des règles équivalentes d'un maître à l'autre, tout comme les fondements de notre société. La formation des enseignants aujourd'hui doit évoluer et tenir compte de nouveaux paramètres y compris l'ouverture sur les partenaires que sont les enfants et leurs parents.

"La Haute Ecole Pédagogique vaudoise" (HEP), chargée de la formation des enseignants depuis cette rentrée scolaire, saura-t-elle répondre à ces nouveaux besoins?

RS



## Enseignant-es: un prestige en chute libre

**Les enseignants ont mal à leur image. Autrefois adulés, ils sont aujourd'hui sous les feux de la critique. Les parents remettent en question leur autorité et leurs méthodes. Le monde économique veut les soumettre aux lois du marché et le politique les assomme de réforme. Bref, les enseignants ont le blues, et la profession n'attire plus. Mais comment en sommes-nous arrivés là? Pourquoi l'image de la profession s'est-elle à ce point dégradée?**

*"Monsieur Bernard, son instituteur de la classe du certificat d'études, avait pesé de tout son poids d'homme, à un moment donné, pour modifier le destin de cet enfant dont il avait la charge, et il l'avait modifié en effet. (...) Monsieur Bernard, solide, élégamment habillé, son fort visage régulier couronné de cheveux un peu clairsemés mais bien lisses, fleurant l'eau de Cologne, surveillait avec bonne humeur et sévérité."*\* L'auteur de ces lignes s'appelle Albert Camus, et l'homme qu'il décrit avec tant de respect est son instituteur. Monsieur Bernard s'appelait en fait Monsieur Germain. Et lorsque l'œuvre d'Albert Camus est couronnée par le prix Nobel de littérature en 1957, c'est à Monsieur Germain que le grand écrivain rendra hommage. Il lui écrit: "...quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, (...) rien de tout cela ne serait arrivé".

Quelle belle image que celle de ce petit garçon pauvre, dont la mère est analphabète, et qui deviendra l'un des plus grands écrivains du 20ème siècle! Bel effort également de la part d'un enseignant qui a su deviner et encourager le talent de cet orphelin de père. Histoire d'autant plus belle qu'elle est réalité... Mais quel décalage entre l'admiration et la vénération de ce grand homme pour son instituteur et l'image de l'enseignant (plus souvent de l'enseignante) aujourd'hui!

Autrefois, figure emblématique du savoir et de l'autorité, respecté, craint, admiré, l'enseignant a aujourd'hui presque totalement perdu de son prestige. Lors d'une conférence donnée en novembre 2001, le chercheur Philippe Perrenoud, de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, disait ceci: "...prenant la maîtrise des contenus pour la capacité de les enseigner, certains parents prétendent en savoir autant que les enseignants de leurs enfants dans le domaine des méthodes pédagogiques." Et il citait Yves Chevallard: "Certains parents considèrent les enseignants comme du personnel de maison: ils pensent qu'ils sauraient faire leur travail, mais estiment qu'ils ont vraiment mieux à faire dans la vie que de prodiguer des leçons!"

On est loin en effet de la maman pauvre, effacée et timide d'Albert Camus... Le tissu social a évolué, le niveau de formation de la population en général s'est élevé. Les parents, aujourd'hui, ont un niveau

de formation souvent égal, voire supérieur à celui de l'enseignant. C'est LA victoire de l'instruction publique. Il n'y en a pas de plus éclatante.

Mais voilà, cette population formée, éduquée, discute, critique, conteste le travail du médecin, du notaire, du politicien ou de l'enseignant, autant de figures jadis intouchables, vénérables et vénérées. Et le monde de l'école replié sur lui-même, s'est cru très longtemps à l'abri. N'ayant pas vu déferler la vague contestataire, il n'est pas armé aujourd'hui pour y faire face. Son image dans le public est mauvaise: il ou elle passe pour un tire-au-flanc qui travaille à peine trente heures par semaine, bénéficie de treize semaines de vacances par année, campe sur ses acquis sociaux et ne doit jamais rendre de comptes à qui que ce soit. Et comme nous avons tous été à l'école, nous avons le sentiment de bien connaître le travail de l'enseignant. Ajoutez à cela un déficit de formation dans la communication avec les adultes, en l'occurrence les parents, et vous avez tous les ingrédients pour rendre la position de l'enseignant très inconfortable. Comme le disait un formateur d'enseignants genevois: "Les enseignants se plaignent du regard critique que les parents portent systématiquement sur eux, mais il faut qu'ils se rendent à l'évidence: la société a changé, l'aura de l'instituteur d'autrefois n'existe plus. Aujourd'hui, il faut gagner le respect des parents, de la société, c'est vrai pour tout le monde, l'école n'est plus protégée". Un avis que partage Gérard Bober, directeur de la formation romande des directeurs d'école, auteur d'un ouvrage qui vient de paraître aux éditions LEP "L'histoire vaudoise de la formation des maîtres secondaires". "La société a évolué beaucoup plus vite que la formation, et le décalage entre la société civile et les enseignants a grandi".



Et le phénomène est le même partout. Maurice Tardif, professeur à l'Université de Montréal, auteur de plusieurs ouvrages sur l'évolution de la profession enseignante situe le début de la crise dans les années 80. C'est à ce moment-là que l'on commence à prendre les enseignantes (l'instruction publique est extrêmement féminisée au Québec) pour des *"geignardes et des fainéantes avec leur trois mois de vacances par année"* Et la confusion s'installe entre un monde patronal qui veut gérer l'école comme une entreprise privée, des syndicats professionnels pour qui *"la défense économique légitime des intérêts des travailleurs de l'enseignement finit par s'imposer comme le seul critère de la qualité pédagogique et éducative..."* Et la dernière revendication du syndicat des enseignants romands (SER), sollicitant une demi-journée de travail en moins, illustre trop bien ce propos. On peut vraiment douter de la pertinence à l'heure actuelle d'une telle démarche!

Au même moment, toutes les enquêtes nationales et internationales démontrent qu'il est beaucoup plus difficile aujourd'hui d'enseigner qu'il y a trente ans. Mais que penser de ces enseignants qui ne se forment plus? De ces enseignants qui ouvrent des yeux ronds lorsque l'on prononce les quatre lettres de PISA et qui demandent ce que ça signifie, alors que les journaux fourmillent d'articles sur le sujet depuis huit mois? Que penser d'enseignants si peu curieux, si peu ouverts? Sauront-ils motiver nos enfants, leur donner le goût de l'ouverture, de la culture?

Et pourquoi se refusent-ils à toute forme d'évaluation?

En Grande-Bretagne, les élèves pourront noter leurs profs dès la maternelle. Une directive propose aux établissements de consulter les enfants régulièrement sur tous les aspects de la vie en classe. La mesure fait hurler, bien sûr, le syndicat des enseignants, qui craint une dégradation de la discipline (déjà mise à mal) et dénonce l'aspect "politiquement correct" et dans l'air du temps d'une telle démarche. En fait, la concurrence entre établissements, publics ou privés, est impitoyable en Grande-Bretagne, et les autorités tentent d'établir des critères clairs de qualité pour défendre l'école publique. Toujours ce problème d'image...

Sans vouloir aller aussi loin, l'apé souhaiterait qu'école et enseignants réfléchissent à un système d'évaluation. Celui-ci devrait être un outil de formation plus qu'un organe de contrôle. Son existence seule suffirait probablement à gagner la confiance des parents et du public, envers le système scolaire tout entier.

Les enseignants ne pourront pas faire l'économie d'une réflexion d'ensemble sur l'avenir de leur profession. Les prochaines assises du SER (syndicat des enseignants romands) à Lausanne le 21 septembre prochain vont certainement dans ce sens. La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) réfléchit, elle aussi à l'image de l'enseignant, elle a constitué un groupe de travail. Les professionnels de l'enseignement doivent apprendre à défendre leur métier et son image, à réaffirmer leurs compétences, à redire l'importance de l'Instruction publique pour l'avenir de notre société. Ils ont trop souvent, par le passé, laissé le terrain aux politiques, se plaçant systématiquement sur la défensive au travers d'un discours purement syndicaliste. Ils se sont trop désintéressés de la chose publique et du rôle qu'ils ont à y jouer. Pour Gérard Bober, *"l'école a aujourd'hui besoin de sérénité, tout le monde (parents, enseignants, milieux économiques et politiques) doit se mettre autour d'une table pour entamer le débat, mais l'impulsion doit venir d'en haut"*.

L'heure est venue de changer de culture et de mentalité dans les milieux enseignants. Par ailleurs, de l'autre côté, les parents devraient s'interdire le dénigrement systématique de l'école. C'est ensemble, dans le respect mutuel et le partenariat que l'on parviendra à redorer l'image de cette belle profession. Il faut impérativement que Monsieur Germain retrouve l'amour de son métier, pour que le petit Albert assis au fond de la classe redécouvre le bonheur d'apprendre et de savoir...

- "Le premier homme", Albert Camus, Gallimard.)

NB

**Image de l'enseignant, image des parents... Le prochain bulletin sera consacré à ce que les enseignants et la société pensent des parents, comment ils sont perçus et quel rôle ils devraient jouer dans le milieu scolaire.**

### La rentrée en chiffres

43 194 élèves ont pris le chemin de l'école primaire vaudoise à la fin du mois d'août et 35 451 celui de l'école secondaire. Ce qui doit bien faire plus de cent mille parents! La moyenne par classe a légèrement baissé: elle se situe désormais autour de 19,5 élèves pour le primaire et 18,8 pour le secondaire. Sur le front de l'emploi, une faible pléthore est constatée dans les classes enfantines, mais les enseignants à la recherche d'un emploi sont toutefois très rares.

En matière d'orientation à l'issue de la 6ème, les recours ont été peu nombreux: 29 cas sur 7000.

### La réforme se poursuit

Le DFJ entend poursuivre l'effort de stabilisation d'EVM, qui passera par une volonté de dialogue accru avec l'ensemble des partenaires et milieux intéressés, enseignants et parents, ainsi que par une coordination accentuée au niveau inter-cantonal. La réforme s'appliquera désormais en 3ème et en 9ème. Une sensibilisation à l'allemand est introduite en 3ème, de nouveaux moyens d'enseignements de mathématiques en 6ème et des connaissances de l'environnement en 3ème et 4ème. Pour ce qui est du français, le DFJ renonce à rééditer ses propres moyens didactiques au profit d'une approche concertée au niveau romand.

### Un nouveau délégué aux affaires inter-cantionales

Jean-François Steiert, ancien collaborateur personnel de Francine Jeanprêtre, siégera à la Conférence des secrétaires généraux de l'Instruction publique, tant au niveau suisse que romand. Ce poste vient d'être créé, il sera tourné vers l'extérieur, en vue de réaliser - enfin - une harmonisation romande des programmes scolaires. Le nouveau secrétaire général, Jean Pierre Jubin qui a succédé à Fabien Loi Zedda, se concentrera sur le canton de Vaud.

### Fourchette verte junior

Un nouveau label fait son apparition dans les cantines scolaires vaudoises: adapté aux 5-15 ans, il vise à promouvoir une alimentation saine et équilibrée. Petit frère du label Fourchette verte créé à Genève en 1993, il entend lutter contre la "malbouffe" des juniors qui sont de plus en plus nombreux à connaître des problèmes d'obésité. Le menu proposera: une bonne qualité nutritionnelle et peu de matières grasses, un ou deux aliments riches en fibres, un aliment riche en sucres lents, un autre en protéines et un dessert lacté ou un fruit.

### La rentrée lausannoise

La ville a ouvert un nouvel APEMS à la Pontaise. C'est le dix-huitième du genre à Lausanne. Il pourra accueillir 30 enfants. L'harmonisation des horaires scolaires s'étend. Dans les établissements primaires d'Entrebois, Mon-Repos et Prélaz, les cours commenceront à 8h30 et se termineront à 11h30. Par ailleurs, les enfants ont congé tout le mercredi. La ville va prochainement demander au canton l'autorisation de généraliser ce nouvel horaire. De quoi donner quelques idées, espérons-le, à certaines écoles de nos campagnes...

### A l'école dès trois ans

Le canton du Jura expérimente la scolarisation des enfants dès trois ans. Deux villages, Bressaucourt et Bourrignon, jouent les pionniers. Les petits Jurassiens seront intégrés dans des classes de 4-5 ans, à raison de deux demi-journées par semaine au début et quatre par la suite. C'est une motion d'un député jurassien qui a poussé le département à innover, ainsi que l'évolution des mœurs en matière de travail maternel. A noter que le canton du Tessin connaît déjà un système de scolarisation précoce généralisé et qu'il fait aujourd'hui figure de modèle en Suisse.

### L'école infantine en Hochdeutsch

Le demi-canton de Bâle-Ville teste l'usage du Hochdeutsch en lieu et place du dialecte dans deux classes enfantines. L'expérience est menée dans un quartier bâlois à forte proportion d'enfants de langue maternelle étrangère, et elle vise à favoriser leur intégration. L'expérience sera suivie scientifiquement, son évaluation est attendue pour 2005.

### Assemblée générale de la CDIP

Invitée à l'assemblée générale de la CDIP (conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction publique), la délégation FAPERT (fédération des apé romandes et du Tessin) a souri jaune, lorsque les chefs de départements ont adopté à une large majorité une résolution adressée à la Confédération. Cette résolution demande à Berne de s'engager "par une participation sûre et à la mesure de son rôle aux coûts de la formation." "Nous en avons assez des vaines promesses!" ont affirmé les chefs de l'Instruction publique. "Les filières de formation sont saturées, de nombreuses écoles n'arrivent plus à accueillir tous les candidats, nous sommes contraints de recourir au numerus clausus, et ça, ça n'est pas normal!" A cet échelon aussi, la génération montante est considérée comme une charge plus qu'un capital. Et dire que l'on compte sur les générations à venir pour payer notre AVS, alors que les femmes font, en Suisse, à peine plus de 1,4 enfants en moyenne, il y a de quoi s'inquiéter!

### Evaluation : quels sont les besoins des parents ?

C'est la question que l'école ne nous - ne se ? - pose pas. L'apé-Vaud tient à approfondir le sujet et désire mettre sur pied un groupe de travail dans le but d'approcher au plus près ce que les parents veulent savoir du parcours scolaire de leur enfant, comment ils veulent en être informés... et à quelle fréquence.

Intéressés à participer? contacter l'apé-Vaud 021 341 90 77, [apevaud@gmx.ch](mailto:apevaud@gmx.ch)

**Grrrr, il y a encore des rouleaux de papier qui squattent mon panier et la voilà qui fourre encore un cahier, elle ferait mieux d'ôter les nouvelles pantoufles de rythmique qui me font trébucher chaque fois que je passe dans le couloir!**

**C'est plus une niche ici on se croirait dans un bric à brac!**

**Ah, vous êtes là?  
Salut! avez-vous passé de bonnes vacances?  
Moi, je suis exténuée, vidée, cela vous étonne?**

**On voit bien que vous n'avez jamais vécu d'échange linguistique et encore moins dans une famille d'enseignants, c'était bien ma veine, ça!  
D'abord, il y a la nourriture, oh ne riez pas, quand vous aurez goûté à la croquette du Siementhal vous ne ferez plus les malins, j'en étais toute détraquée.**

**C'est particulier un enseignant, vous trouvez pas?**

**Ils m'ont épuisée!!!**

**Avec cette manie qu'ils ont de vivre un événement hautement pédagogique à chaque jour, mon cerveau s'est littéralement affaissé.**

**La visite du musée, oui!  
Mais quand chaque objet devient sujet de thèse et d'observation alors là, non!  
Le sport, oui! Mais quand le parcours vita devient une étude sur le corps humain, l'anatomie, le métabolisme et le mouvement du métacarpe lorsque la main prend appui sur la barre alors là, non!**

**Et la visite au musée de la croquette, écoeurant!  
Je voyais les vacances différemment, moi, à l'instant ou j'espérais trois caresses, un brin de mot doux et une relaxation bien méritée, ceci une fois le soleil à la niche, rien à faire, les voici en train de refaire le monde et plus précisément leur monde.**

**J'ai tout entendu, mes rêves se sont transformés en cauchemars habités par des parents un brin démons.  
Mais je ne voudrais pas vous empêcher de dormir, gardez vos forces et je vous ferai ce récit après Halloween comme cela, vous aurez au moins le bénéfice du doute quand à la véracité de mon récit!**

**A bientôt!**

**Bergamotte**

## Devoirs de vacances

Une étude française démontre que les devoirs pendant les vacances auraient une influence positive sur les performances scolaires à la rentrée. Mais attention, nous dit l'article, l'étude porte sur un cas français et les différences par rapport à la situation suisse peuvent être importantes, notamment du fait que, chez nous, les vacances sont deux fois plus courtes qu'en France. 82% des petits Français de 10 ans ont une activité de type scolaire pendant les vacances. En Suisse, les enseignants sont très sceptiques. (24 Heures, 19.7.02)

## Islam à l'école

Pour la première fois en Suisse, des leçons de religion musulmane sont proposées, à l'école primaire. Les écoles lucernoises de Kriens et de Ebikon, qui comptent bon nombre d'élèves musulmans, ont opté pour ce projet initié par la Fédération des organisations islamiques du canton de Lucerne. Les leçons seront facultatives et le contenu des moyens d'enseignement sera examiné. Le matériel didactique, venu d'Allemagne, est moderne et sans éléments fondamentalistes, assure le directeur de l'établissement de Kriens. (ats/Quotidien Jurassien/Journal du Jura, 17.8.02)

## Des profs boycottent l'évaluation

Près de 200 maîtres genevois boycottent l'évaluation du comportement de leurs élèves. C'est un nouveau formulaire, introduit par la direction générale du cycle d'orientation pour harmoniser les pratiques, qui a mis les enseignants en émoi. Ils dénoncent le flou de la méthode. Quant à l'association des parents d'élèves (FAPECO), favorable au contenu de la grille d'évaluation, elle s'étonne de ce que les enseignants aient tant attendu pour manifester leur réprobation. (Tribune de Genève 21.6.02)

## L'école surfe sur le net

Plus de 150 établissements du canton de Berne ont désormais accès à internet. Fruit d'un partenariat entre la Confédération, les cantons et Swisscom, l'opération "Ecole sur le net" connaît un franc succès dans le canton de Berne. La direction de l'Instruction publique a élaboré de nombreux projets de formation et de perfectionnement pour le corps enseignant du primaire et du secondaire. Elle précise toutefois que ce ne sont pas les technologies en elles-mêmes qui constitueront un facteur de réussite à l'école, mais la manière dont elles seront utilisées par le corps enseignant. (Le Quotidien jurassien, 9.8.02)

## Importance de la littérature

Comment donner le goût de la lecture aux enfants? "Ce qui est important, c'est de proposer aux élèves un choix de lectures variées, allant de la BD au récit fantastique, en passant par le récit vécu ou le texte encyclopédique" souligne Samuel Perrin, enseignant à Val d'Illeiez. Marie-Françoise Gabioud Delèze, enseigne le français, elle regrette que la littérature n'ait pas plus de place au début de la scolarité: "Un jeune qui n'a ni lu, ni écrit jusqu'à l'âge de 16 ans ne lira et n'écrira pas ensuite". Elle constate également que les adolescents vivent dans un monde où l'oral et l'image sont omniprésents. (Le Nouvelliste, 16.8.02)

## Profs: vous avez dit vacances?

Ne vous imaginez pas que les enseignants passent sept semaines à la piscine. La rentrée ça se prépare. Ranger la classe après l'école puis avant la rentrée, séances entre collègues, nouvelles méthodes, nouvelles idées, les enseignants sont unanimes: "en réalité on a que quatre semaines de vacances". Et la tension monte à mesure que s'approche la date fatidique: "l'angoisse, c'est surtout les parents", affirment plusieurs enseignantes. (24 heures, 15.8.02)

## Suppression des notes en 5e-6e : Fribourg attend

A la dernière minute, la directrice de l'Instruction publique du canton de Fribourg, Isabelle Chassot a renoncé à supprimer les notes en fin d'école primaire. Elle entend se donner le temps de la réflexion, pour permettre d'apprécier le système d'évaluation dans sa globalité: "Le système actuel est jugé bon, mais il demande encore quelques adaptations. De plus, il est essentiel que les parents qui doivent être associés au processus, puissent comprendre où en est leur enfant. Ce temps d'arrêt va permettre d'informer et de tracer une ligne pour tout le cursus obligatoire". (Le Temps, 20.8.02)

## Débat sur les notes

Le débat sur le retour des notes est ouvert dans plusieurs cantons. Un peu partout en Suisse romande, les adversaires du réformisme scolaire marquent des points, en soulignant la difficulté de trouver dans les changements des repères compréhensibles. De quoi donner aux notes la valeur emblématique de dernier indicateur lisible. Pour Martine Brunschwig Graf, en charge du dossier à Genève, "Notes ou pas notes, ce n'est pas l'essentiel, il s'agit de traduire des exigences dans un système clair pour tous." (Le Temps, 20.8.02)

**Démener le terrain scolaire**

Anne-Catherine Lyon confirme sa ferme volonté de pacifier l'école vaudoise. Après la guerre des classes l'an dernier, la nouvelle cheffe du DFJ veut donner à chaque établissement une allocation de ressources selon l'effectif de ses élèves; le directeur sera libre de l'utiliser en fonction de sa connaissance du terrain. Elle envisage également de privilégier l'avis des parents en matière d'orientation, lorsqu'un cas litigieux se présentera. Elle entend ainsi éviter le recours à la justice qui a récemment donné raison à une famille contre le DFJ. (24 heures 22.8.02)

**Laissez-les donc dormir!**

De plus en plus d'études accusent le manque de sommeil des adolescents de jouer un rôle majeur dans l'échec scolaire. L'heure du début de l'école est au cœur du débat aux Etats-Unis depuis deux ans, depuis qu'une étude réalisée dans le Minnesota a démontré que ceux qui commençaient une heure plus tôt obtenaient de moins bonnes notes et multipliaient les problèmes de discipline et d'absentéisme. En fait, vers l'âge de 12 ans, le cycle de sommeil des adolescents se modifie. Un changement brusque dans le cycle hormonal fait que les jeunes s'endorment plus tardivement, entre 23 heures et 1 heure du matin, et ouvrent naturellement l'œil entre 9 et 10 heures. (Le Devoir, Québec, 17.6.02)

NB

**Le petit souci**, par Anne Herbauts.

Que faire lorsque l'on se lève avec un petit nuage au dessus de sa tête, ou, comment expliquer ces petites angoisses qui parfois nous accompagnent sans bien savoir d'où elles proviennent.

*Editions Castermann, 1999* - âge: dès 5 ans

**Le magicien d'Oz**, texte de L. Frank Baum,

*illustrations par Lisbeth Zwerger.*

Un lion poltron, un bûcheron-en-fer-blanc accompagneront Dorothy et toto son chien dans le fabuleux pays d'Oz pour en trouver l'issue. Un livre remarquablement illustré et réinventé pas son illustratrice pour un voyage au-delà de l'imaginaire. *Editions Nord-Sud* - âge: dès 9 ans et à lire en plusieurs étapes.

**Vu, dictionnaire visuel pour tous.**

On ne s'en lasse pas, de 7 à 77 ans c'est l'image qui fait le dictionnaire. De la signification d'un mot jusqu'au fonctionnement d'un élément, il incite à la curiosité. *Gallimard jeunesse*

N'oubliez pas d'aller **au théâtre**. La rentrée est toujours riche de propositions alléchantes et "**le voyage inouï de Monsieur Rikiki**" au "*petit théâtre*" de Lausanne prolongera certainement vos vacances (de 7 à 77 ans).

**Le Monde du bout du monde** de Luis Sepúlveda (*illustrations de Lorenzo Métaillé*)

Un journaliste part en Patagonie enquêter sur un naufrage étrange survenu à un baleinier. Cela le ramène vingt ans plus tôt ou, jeune adolescent, il partit quelque mois et travailla sur un navire qui chassait la baleine. Récit magnifique peuplé de personnages peu communs et qui s'engagent dans la sauvegarde de baleines entre autres. *Editions Seuil et Métaillé* (Existe en version poche) dès 13 ans.

**Emerentia** par S. Corinna Bille

Récit magnifique dans le valais du 18ème siècle d'une enfant rejetée parce que différente.

Un livre à savourer par les parents lorsque les enfants sont couchés...

*Edition Mini ZOE*

## Assises du SER

Le 21 septembre prochain, le site de Dorigny accueillera un important forum public: les premières assises romandes de l'éducation. Organisé par le Syndicat des Enseignants Romands, il entend appeler tous les acteurs sur la scène de la réalité quotidienne. Enseignants, parents, politiques, citoyens... tous sont invités à entrer dans le débat. «Un événement inédit, novateur et... nécessaire». Ne ratons pas cette «ouverture à la confrontation d'idées et aux propositions sans tabou».

Inscrivez-vous auprès du SER, [www.le-ser.ch](http://www.le-ser.ch), prix 55.- (45.- pour les membres SER ou FAPERT), y compris documentation, pauses-café, repas de midi et boissons. Garderie à disposition. Il sera également possible de s'inscrire sur place le jour même. A noter qu'en tant que membre apé-Vaud, vous faites partie de la FAPERT.

Renseignements J.-Charles Kollros, coordinateur : 079 431 30 30.

## "A pied à l'école"

Ne ratez pas la journée mondiale le 3 octobre.

Faut-il ou non accompagner votre enfant sur le chemin de l'école? Normalement, il devrait pouvoir y aller à pieds...

[www.ate.ch](http://www.ate.ch)

[www.iwalktoschool.org](http://www.iwalktoschool.org)

## "Osons être parents"

À la maison, à l'école, en société, conférence du Dr. Nahum Frenck.

Jeudi 3 octobre 20h15

Grande salle du Motty, Ecublens. Organisation: Apé de l'Ouest Lausannois. Contact: Sylvie Pittet Blanchette 021 691 68 67

## "Trottinette"

3<sup>ème</sup> festival romand de spectacles pour enfants, du 27 au 29 septembre, Aigle.

Clowns, marionnettes, contes musicaux pour petits et grands.

[www.trottinette.ch](http://www.trottinette.ch)

## Congrès national

**« Le développement durable fait école – l'école fait-elle du développement durable? »,**

Berne les 28 et 29 novembre 2002.

Pour transmettre aux générations futures notre planète, nous avons le devoir de la préserver. Pour mettre en pratique les bonnes intentions affichées par les décideurs de notre monde, il faut sensibiliser les enfants à cette problématique très tôt.

Ne s'agit-il pas d'une des missions de l'école du XXI<sup>ème</sup> siècle ? Que fait la Suisse dans ce domaine?

Pour le savoir, enseignants et spécialistes se rencontreront durant deux jours à Berne.

Contacts pour informations ou inscription:

Fondation Education et Développement - Secrétariat central  
Monbijoustrasse 31 - 3001 Berne

Site Web: [www.education21.ch](http://www.education21.ch)

### Bulletin d'inscription pour devenir membre de l'apé

(qui comprend l'abonnement au bulletin de l'apé-vaud)

Nom : .....

Prénom : .....

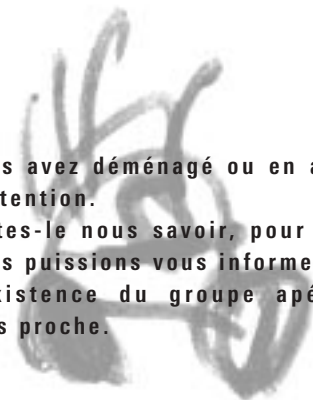
Adresse : .....

E-mail : .....

à renvoyer au comité cantonal (av. de Rumine 2, 1005 Lausanne)

**Vous avez déménagé ou en avez l'intention.**

**Faites-le nous savoir, pour que nous puissions vous informer de l'existence du groupe apé le plus proche.**



**impresum** bulletin réalisé par Nicole Baur (NB), Judith Gruet-Kaye (JGK), Christiane Lavanchy (CL) Réka Serdaly (RS) **illustrations** les copains de Bergamotte  
**mise en page** Laura Goeldlin / Imprimerie Afonso Lonay **tirage à 6'400 exemplaires**